



Le mot de la trésorière

J'étais trésorière des Raisonneurs bien avant que mon mari ne soit président ! J'aime les chiffres comme les autres membres de l'association aiment les pierres et la recherche historique. La prévision des recettes et des dépenses constitue ma principale difficulté. Ce n'est pas nouveau ni original !

Quel chantier allons nous organiser ? (de 3800€ pour Concordia à 800€ pour les Eclaireurs), combien va nous coûter la fête médiévale?, quand allons nous recevoir la subvention de la commune, du CGI ? va-t-on gagner un prix ?, peut on reconduire le montant des dons ?...autant de questions qu'il faut éluder, avec du bon sens et un peu de prise de risque. Un parcours intéressant mais assez stressant, quand le but n'est pas de faire de la trésorerie, mais d'équilibrer. Alors pour m'éviter des nuits blanches, pensez assez tôt à votre cotisation 2005. Et partez serein remuer du caillou, je veille. Bien à vous, votre dévouée trésorière, Brigitte.

Les événements de fin d'année

- L'AG de décembre nous a réuni pour faire le point de l'année et surtout jeter les bases de la fête de juillet et des travaux programmés sur l'année. Cette réunion a été bien relayée par nos sympathiques correspondantes du Dauphiné, toujours sur le grill.
- Claude Gloeckle (adjoint à la Culture) et Valérie Valenza (Sce patrimoine), au cours de la commission paritaire de fin janvier, nous ont félicité pour les activités de l'année et l'état d'esprit qui règne au sein de l'association. Nous avons sollicité une subvention un peu majorée pour permettre le bon lancement de la fête médiévale. Une mise de fond est nécessaire pour réaliser costumes et bannières.
- Philippe et Michel ont assisté à la journée de conférence annuelle de la FAPI à Vienne sur le patrimoine et transfert de mémoire par l'écrit. Ceci a renforcé notre volonté d'organiser de manière ordonnée et explicite, la transmission de nos connaissances de Montfort, des personnages qui y vécurent, des travaux réalisés, des informations issues de nos observations sur le site et notre fond documentaire.
- Sur le terrain, nous avons terminé le parement intérieur et extérieur du corps de garde. Rappelons que le devis de l'entreprise que nous avons consultée s'élevait à 12000€. Les Raisonneurs l'ont réalisé seuls en une année ! Bravo à l'équipe qui n'a pas compté son temps, ses efforts et son café soluble !



Après le jointement du parement nord, nous avons été contraints de faire tomber le parement intérieur ouest qui était dissocié du mur et était condamné . Après cette chute volontaire mais oh combien traumatisante, Bernard évalue le travail - nov 04



Le parement intérieur est terminé et fait la fierté des acteurs de cette superbe rénovation fin déc 04

- Avec l'arrivée du froid, nos chantiers se sont mutés en travaux de déblaiement. Ils ont permis de découvrir une rampe grossière au pied du rempart, à l'endroit où nous espérons trouver le seuil du portail.
Pas de seuil = pas de portail ??? l'énigme demeure !

*Pause café réconfortante .
A la place des voûtains que nous cherchions, une rampe grossière (et "récente") apparaît, sans doute de l'époque de l'utilisation du logis en grange. Le rempart est orienté dans le sens de la barrière.*



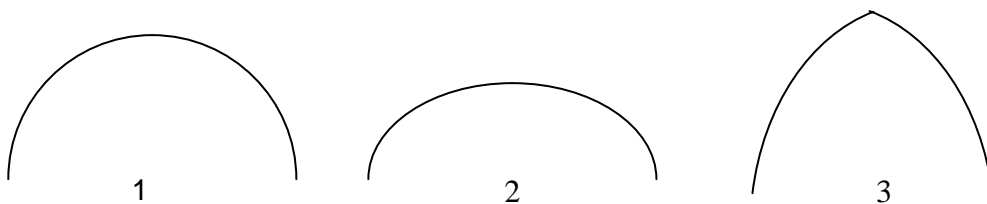
Architecture du moyen-âge : les archivoltés (par H. Quenot)

Les derniers mois de travail au château nous ont permis d'excaver de belles pierres taillées de la cuisine. Ces pierres valorisent la partie haute du château, dans laquelle peu de pierres remarquables étaient apparentes jusqu'à présent. Mais quelle était donc la destination de ces pierres ? Pour en savoir plus, il convient de se pencher sur l'architecture médiévale, c'est l'objet de cette rubrique. L'encyclopédie médiévale de Violet-Le-Duc est d'une grande aide dans cette quête, les éléments qui suivent sont issus de ce document (repérés par VLD dans le texte), les photos sont de la CPI ou d'Hélène Quénot et le dessin de la voûte est de Bernard Fort, Raisonneurs de pierre (RDP).

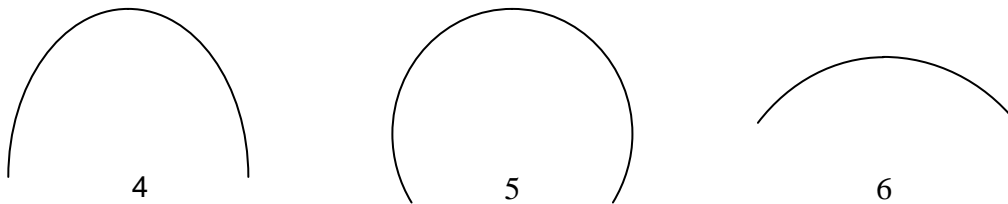
Intéressons nous aux arcs, que l'on trouve à divers endroits de notre beau château de Montfort.

VLD. Arc :

C'est le nom que l'on donne à tout assemblage de pierre destiné à franchir un espace au moyen d'une courbe maintenue en place par la gravité. Ce procédé de construction, adopté par les Romains, fut développé encore par les architectes du moyen âge. On classe les arcs employés à cette époque en 3 grandes catégories : les arcs plein cintre, formés par un demi-cercle (1), les arcs surbaissés ou en anse de panier (2), les arcs en ogive ou en tiers point (3).



Les arcs plein cintre sont quelquefois surhaussés (4) ou outre passés, dits alors en fer à cheval (5) ou bombés (6).



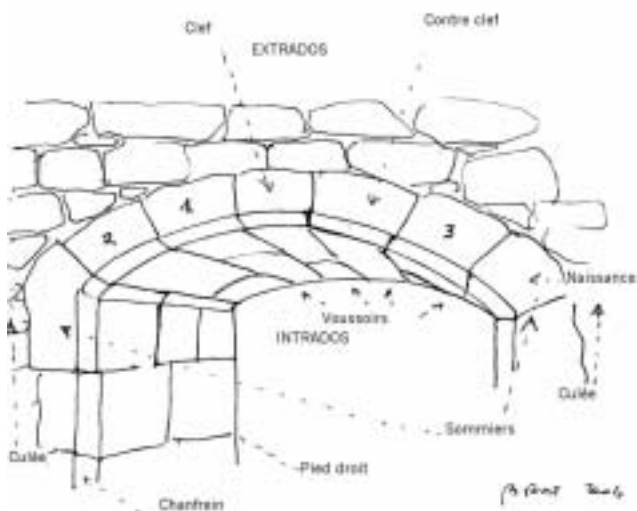
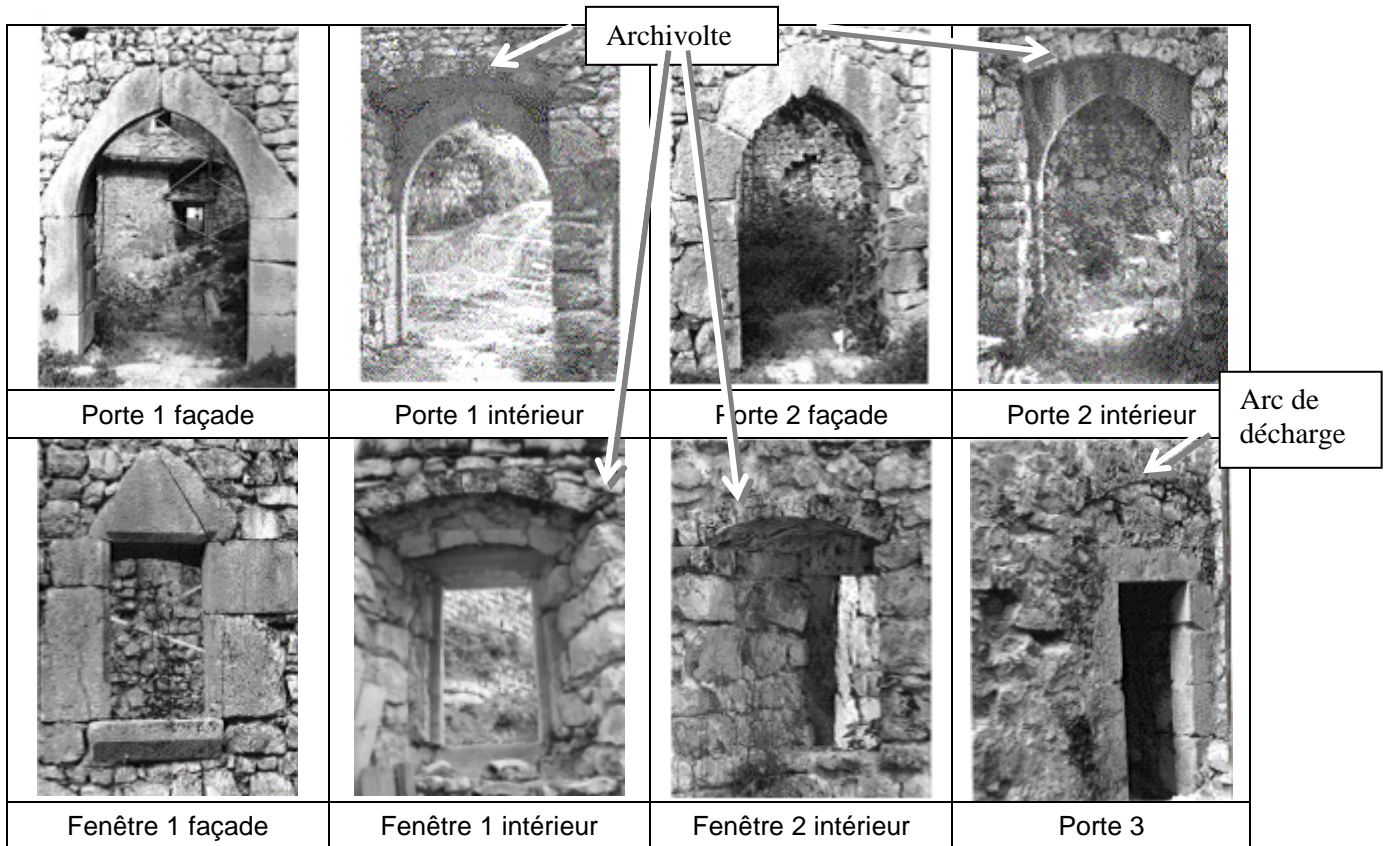
Jusqu'à la fin du XI^{ème} s, l'arc plein cintre est seul employé dans les constructions, sauf rare exception. C'est pendant le XII^{ème} s que l'arc en ogive est adopté dans les provinces de France. L'arc en ogive disparaît avec les dernières traces de l'art du moyen âge, vers le milieu du XVI^{ème} s.

Outre les dénominations précédentes qui distinguent les variétés d'arcs employés dans la construction des édifices du moyen âge, on désigne les arcs par des noms différents, suivant leur destination.

- Les **archivoltes** sont les arcs qui sont bandés sur les pieds-droits des portails, des porches, des portes ou des fenêtres, et qui supportent la charge des murs. En plein cintre jusqu'au XI^{ème} s, les archivoltés adoptent la courbe brisée dite en tiers-point vers la fin du XII^{ème} s. dans la Bourgogne et le Lyonnais.
- L'arc **doubleau**, arc **ogive** et arc **formeret** sont des arcs qui partent d'une pile à l'autre dans les espaces voûtés et forment comme un nerf saillant sous les berceaux (se voient notamment dans les nefs d'église).
- Les arcs **de décharge** sont des arcs que l'on noie dans les constructions au dessus des linteaux des portes, pour reporter le poids des constructions supérieures sur des points d'appui dont la stabilité est assurée.

RDP. Différentes archivoltés et un arc de décharge sont présents au château de Montfort, notamment :

- des arcs en plein cintre bombés sont présents en face intérieure des portes du logis des gardes, ce sont des archivoltés, qui empêchent le poids des maçonneries de briser les linteaux des portes se trouvant côté façade. Les linteaux forment des arcs en tiers-point (cf porte 1 et porte 2)
- des arcs en plein cintre bombés (archivoltes) sont également présents aux fenêtres du logis des gardes. Ces fenêtres sont couronnées par un linteau, (cf fenêtre 1 et fenêtre 2)
- Un arc de plein cintre, devenu avec les évolutions du logis, arc de décharge est visible, dans le logis des gardes, au dessus de la porte menant au cellier (cf porte 3).



Certaines des pierres retrouvées dans la cuisine formaient un arc plein cintre bombé : 3 voussoirs ont été retrouvés, ils sont positionnés sur le dessin ci-dessus. L'emplacement original de cet arc est inconnu. Il pouvait s'agir d'une archivolt de porte ou de fenêtre, ainsi qu'on en voit dans le logis des gardes.

En 2000, de beaux voussoirs avaient été retrouvés au pied du rempart, que nous attribuons au portail ainsi que le décrit l'inventaire de 1339 :

"à l'ouest un portale de pierres taillées, haut et large ..."

Depuis, la présence du portail à cet endroit est remis en cause. Cf bas page 1

Les événements à venir : à vos agendas

La conférence 2005 des Raisonners (en collaboration avec APT) aura lieu le **Vendredi 8 avril à 20h en salle Boris Vian** :

Madame Martine Jullian, professeur en Histoire de l'Art, nous parlera de " l'évolution de la taille de pierre dans l'art roman ."

Cela vous plairait-il d'organiser avec nous les "Médiévales de Montfort" le 9 juillet ?

Alors rejoignez l'équipe d'organisation dans 1 des 5 groupes de travail qui vous "branche" :

Agapes (Patricia), Animation (Philippe L), Costumes (Hélène), Matériels (Bernard, Guy et Marc) et Communication (Philippe V).

Prochaine réunion le vendredi 4 mars salle de la MJC 20h00, n'hésitez pas à venir !

Fouilles archéologiques d'été avec la CPI (Conservation du patrimoine) .

Nous avons demandé officiellement au Conseil Général l'aide d'un archéologue durant 2 semaines. Il nous aidera à interpréter la partie haute du site par différents sondages faits dans les règles de l'Art.

Subvention Crédit Mutuel

Le crédit Mutuel, sur proposition de Daniel Tardy membre du conseil du CM et Raisonner depuis toujours, nous a octroyé une aide de 270€ pour le tirage de la plaquette. Merci à Daniel, grâce à lui notre réputation va s'étendre. Bien une plaquette trilingue ?

Les blasons et armoiries (1ère partie) (par Ph. Verrier)

D'après "Traité d'héraldique" par Michel Pastoureau - Bibliothèque de la sauvegarde de l'art Français

Origine :

Il est aujourd'hui définitivement admis que l'apparition des armoiries est liée à l'évolution de l'équipement militaire entre la fin du XI^e et le milieu du XII^e siècle.

Rendus à peu près méconnaissables par le capuchon de mailles du haubert et le nasal du casque, les combattants ont peu à peu pris l'habitude de faire peindre sur la grande surface plane de leur bouclier des surfaces géométriques, animales ou florales leur servant de signe de reconnaissance au cœur de la mêlée. Les blasons sont donc avant tout une invention guerrière.

La date des premières armoiries, bien que décriée par certains héraldistes, serait de 1127 celle de Geoffroy à son beau père Henri 1er roi d'Angleterre (écu d'azur à 6 lionceaux d'or).



Le duc Guillaume doit relever son nasal pour se faire reconnaître de ces troupes . broderie de la reine Mathilde vers 1080-1100

Adoption des armoiries par la société médiévale (entre 1180 et 1320):

La présence simultanée d'emblèmes sur les bannières et sur les boucliers laissent penser que tout au long du XII^e siècle, les signes visuels sur les champs de bataille ont été doubles: signes individuels (écus) et signes collectifs (bannières et gonfanons); si les premiers sont un élément décoratif au goût de son propriétaire, les seconds sont un emblème collectif de ralliement, appartenant à un fief. L'extension des armoiries à l'ensemble des classes nobles est dû , on l'a vu, à la transformation de l'équipement défensif des combattants (haubert et heaume) et d'autre part au développement des tournois qui, plus que la guerre, constituent aux XII et XIII siècles l'activité militaire principale des chevaliers .

La vogue des tournois :

Les tournois sont le principal divertissement du chevalier. C'est le moyen le plus sûr pour acquérir renommée et fortune. Malgré l'interdiction répétée de l'Eglise et de certains souverains (Henri II Plantagenêt, Saint Louis) qui y voient s'épuiser inutilement les forces de la chevalerie chrétienne, leur vogue progresse dans les régions où la paix de Dieu a fait reculer la guerre privée. Le tournoi représente le seul moyen chevaleresque d'éponger son trop plein d'agressivité et de sortir de la monotonie routinière du château .

Le tournoi peut être considéré comme un sport. Un sport d'équipe car la joute à cheval où on s'affronte deux à deux en combat singulier n'existe pas avant le XV^e siècle. Le tournoi du XIIe siècle oppose 2 troupes d'armes, certains à cheval, d'autres à pied, et la belle ordonnance qui précède l'engagement se transforme rapidement en une mêlée tumultueuse .

Mutation profonde de l'utilisation des armoiries :

La première partie du XIV^e siècle constitue une importante période de mutation de l'héraldique occidentale. Le perfectionnement de l'armure, la diminution puis la suppression du bouclier puis l'évolution des techniques de combats donnant au piéton la supériorité sur le cavalier, entraîne la suppression des armoiries sur les champs de bataille.



Bataille d'Azincourt Miniature extraite des Vigiles de Charles VII, 1484.

Maîtres dans l'art de combiner une alternance d'attaques de fantassins et de cavaliers, les Anglais infligent de sévères défaites à la chevalerie française, et prouve que cette combinaison peut résister à une charge de chevaliers en armure.

Au cours de la bataille de Crécy 26 août 1346, les Anglais ont prouvé que l'arc est supérieur à l'arbalète tant en portée qu'en rapidité de tir.

Lors de la bataille d'Azincourt de 1415, les fantassins anglais, peu nombreux et légèrement équipés - ce qui leur laisse néanmoins toute liberté de mouvement -, défont les chevaliers français caparaçonnés.

Désormais les tournois constituent le seul champ d'utilisation des armoiries . (à suivre)

Pour en connaître d'ores et déjà plus sur l'héraldique, on consultera entre autre :

<http://perso.wanadoo.fr/andree-claudine.flamand/herald/herald.htm>